

Forum : Forum citoyen sur le climat

2026

Thématique : Devons-nous repenser notre modèle économique productiviste face à l'urgence climatique actuelle ?

Nom du/de la Citoyen.ne : Nolan CAPARROS

Situation familiale ☐ Marié/en couple ☒ Célibataire ☐ Avec enfants, si oui combien _____	Niveau d'étude ☐ Primaire ☒ Secondaire ☐ Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

En tant qu'éleveur possédant une estancia d'élevage extensif ovin dans le Chubut, je suis directement concerné par ce sujet. En janvier 2026, des incendies ont ravagé environ 45 000 hectares de forêt dans la région et ont menacé mon exploitation. La crise climatique, chez nous, ce n'est pas ce que l'on voit à la télévision, mais bien une menace directe envers notre territoire, nos animaux, nos activités et nos vies.

Depuis une décennie, on agit comme si les ressources naturelles étaient illimitées et on ne vit plus en harmonie avec la nature. Les conséquences sont dramatiques : sécheresses à répétition, chaleurs extrêmes et incendies qui dévastent tout sur leur passage. Dans ces conditions, la nature même de notre travail est remise en cause et c'est notre capacité à exercer notre métier qui est menacée.

Ce que nous observons nous-mêmes, c'est que, dans cette région aride, les précipitations sont de moins en moins importantes tandis que les températures augmentent. La conséquence, c'est qu'il y a moins de végétation et que nous ne pouvons plus nourrir suffisamment nos ovins. Cela entraîne des conséquences sur leur développement : ils sont moins gros et se reproduisent moins bien. Pour nous, l'impact est également économique. Mais le fait est que la situation ne cesse de s'aggraver. Depuis 2007, les sécheresses sont particulièrement importantes et nous enregistrons des pertes de bétail chaque année.

Quand on sait que les animaux sont soumis à un stress thermique qui les rend moins fertiles, réduit leur production de lait et peut parfois entraîner leur mort, on se rend compte que notre modèle productiviste fonctionne à contre-courant. Depuis plus d'un siècle, nous cherchons à développer des élevages à « haut rendement », avec des animaux sélectionnés pour produire toujours davantage. Cela nous pousse vers une agriculture de plus en plus intensive. Or, nous nous retrouvons avec des animaux moins productifs, un fourrage plus cher et moins disponible. Ainsi, au lieu d'avoir des revenus toujours plus élevés et des coûts de production toujours plus faibles, nous faisons face à des coûts de production croissants et à des revenus en baisse.

Le dérèglement climatique et notre modèle productiviste finissent par nous endetter et nous poussent, de plus en plus, à abandonner les estancias. C'est en cela que je suis concerné par ce sujet.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À notre échelle, il est compliqué d'agir. Les changements coûtent cher et on ne peut pas faire un grand changement qui ferait disparaître le problème comme par magie.

Cependant, nous pouvons quand même agir même un petit peu. En faisant tourner les troupeaux entre zones, on évite qu'une même parcelle soit surexploitée pendant trop longtemps. Cette rotation permet à la végétation de se régénérer naturellement pendant les périodes de repos, ce qui préserve la qualité et la densité de l'herbe sur le long terme. À terme, cette pratique garantit une ressource fourragère plus stable et plus durable pour l'ensemble de l'exploitation.

Ajuster la taille du troupeau en fonction des ressources réellement disponibles permet d'éviter que les animaux ne consomment plus d'herbe que ce que les sols peuvent produire. Le surpâturage, lorsqu'il n'est pas maîtrisé, épuise rapidement les sols et fragilise durablement les écosystèmes pastoraux. En maintenant un équilibre entre le nombre d'animaux et la capacité de régénération des pâturages, on protège la production et l'environnement.

Face à des sécheresses de plus en plus fréquentes, il devient essentiel de répartir judicieusement les points d'eau sur l'ensemble du territoire pastoral. Une meilleure distribution évite que certaines zones soient surexploitées pendant que d'autres restent sous-utilisées, ce qui limite les tensions sur les ressources hydriques. Protéger ces ressources en eau permet ainsi de sécuriser l'activité pastorale même dans les périodes les plus difficiles.

Mais une chose est sûre, pour nous, cela représente une charge de travail encore plus importante et sans aide, on n'arrive à rien.